

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

D'Echo en Echo  
Au Collège de Saint-Maurice

Supplément aux *Echos de Saint-Maurice*, 1973, tome 69b, p. 3-4

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

## Au Collège de Saint-Maurice

Le dimanche 17 décembre, l'Orchestre du Collège et des Jeunesses Musicales nous a offert son traditionnel Concert de Noël.

Placé sous la direction du chanoine Marius Pasquier, préparé avec soin et enthousiasme, ce concert a ravi les fidèles habitués et les mélomanes avertis ou amis de l'Orchestre qui chaque année mesurent les progrès réalisés par la jeune phalange agaunoise.

Le 5e Concerto brandebourgeois en Ré majeur de Bach, la symphonie concertante en Mi bémol majeur de Mozart, la pastorale d'été d'Arthur Honegger, des danses roumaines de Béla Bartok, et sept anciens Noël's français pour orgue et orchestre de De Lalande et Daquin, étaient à l'affiche de ce magnifique concert.

*Les Echos de Saint-Maurice* félicitent à leur tour tous les membres de l'Orchestre et attendent déjà le Concert de la Passion, le dimanche 8 avril 1973, à 15 h. 30, à la Basilique.

Le 17 janvier, le « Mozartoper » de Salzbourg présentait l'opéra *Così fan tutte*. D'emblée disons notre admiration tant pour la représentation donnée par le « Mozartoper » que pour l'œuvre elle-même qui, en deux actes, est sans doute l'une des œuvres lyriques présentant le plus grand nombre d'ensembles vocaux sous toutes ses formes.

Le 8 février, le « Deller Consort » de Londres nous présentait un spectacle pas comme les autres : *Didon et Enée* de Purcell. Un opéra qui n'en est pas un : opéra parce que livré sur une légende racontée en musique, mais sans décors ni mise en scène. L'ensemble Deller nous fit une démonstration de la perfection à laquelle des artistes peuvent parvenir lorsqu'ils maîtrisent leurs instruments et leurs voix.

Le 26 février, les ballets classiques de Lodz, qui sont des habitués de la grande salle, nous firent vibrer dans l'interprétation de diverses danses roumaines.

Le théâtre des Pays de Loire nous conduisit avec Ibsen, le plus grand écrivain norvégien, dans le monde rude et sauvage du Nord de l'Europe et nous présenta une œuvre qui laissa songeur plus d'un spectateur : *Peer Gynt*. « Peer Gynt » ou la difficulté d'être soi-même.

Enfin *Etienne*, de Jacques Deval ; c'est l'histoire d'un gosse de 17 ans, l'adolescent par excellence, un peu canaille, mais franc, généreux, en lutte contre l'Autorité d'où qu'elle vienne, absolu dans ses amours et dans ses déceptions, auteur de poèmes, croyant en sa vocation d'écrivain. Aussi mauvais garçon envers son père (« Rien que de le voir, ça m'inspire ! ») qu'affectueux avec sa mère (« Maintenant, je sais pourquoi ça ne peut pas marcher, entre papa et moi ; parce qu'il ne te rend pas heureuse ; quand il t'embrasse, on dirait qu'il colle un timbre ! »).